

**DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE****PARCOURS : « DÉFENDRE » et « ENTRETENIR » LA LIBERTÉ »****VOIE TECHNOLOGIQUE****BIOGRAPHIE ET CONTEXTE**

Étienne de La Boétie naît en 1530. Il étudie le latin, le grec, le droit, et devient juriste. En parallèle, il s'intéresse à l'écriture. Il traduit des auteurs grecs et latins. Il rédige le *Discours de la servitude volontaire* vers l'âge de 17 ans, en 1548.

- **Contexte historique** : à la Renaissance, le roi réprime violemment toute révolte. Cette cruauté choque La Boétie : le roi exerce un pouvoir tyrannique pour maintenir l'unité du royaume. Tensions religieuses : les protestants ne veulent plus se soumettre à l'autorité du Pape.
- **Contexte littéraire** : l'humanisme s'impose au XVI<sup>e</sup> siècle. Mouvement intellectuel qui place l'homme au centre de sa réflexion. Éducation et politique sont au cœur des préoccupations. La Boétie et son ami **Montaigne** (qui tentera de faire publier le *Discours*, sans y parvenir) sont deux humanistes.

Le *Discours de la servitude volontaire* verra tout de même le jour après la mort de La Boétie, sous forme d'extraits en 1574 puis dans son intégralité en 1576.

**RÉSUMÉ**

Le mot « **servitude** » provient du terme latin *servus*, qui signifie "esclave" !

La thèse centrale de l'œuvre : le tyran n'est tyran que parce que le peuple lui donne de la force. Il ne naît pas avec plus de pouvoir que les autres. Il est un colosse aux pieds d'argile : pour le faire tomber, il faut arrêter de s'y soumettre.

Les hommes acceptent leur soumission par habitude, par passivité, par éducation. Et parce que le tyran endort sa vigilance en le divertissant.

La Boétie classe les tyrans :

- ceux qui sont élus (les plus dangereux car leur pouvoir n'est pas héréditaire, ils sont prêts à tout pour que leurs enfants récupèrent le trône)
- ceux qui prennent le pouvoir par les armes
- ceux qui héritent du pouvoir

Le tyran est incapable d'amitié et de bonheur, il craint d'être trahi. Et le peuple est faible et se laisse asservir sans réagir. La Boétie ne le plaint pas, il le provoque et l'incite à être lucide et courageux.

### ➤ Faut-il être instruit pour « défendre » et « entretenir » la liberté, ou ce réflexe est-il naturel ?

La Boétie suggère qu'une partie cultivée de la population aurait les moyens intellectuels de se révolter, alors que cette révolte n'est pas permise à la "populace".

Il faut que des hommes lucides, éduqués par de brillants exemples (entre autres, lui-même, bien sûr), aident les plus aveuglés à prendre conscience de la situation.

Il propose une solution : **la désobéissance civile**. Ce concept sera théorisé par l'Américain **Henry David Thoreau** au XIX<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage **La Désobéissance civile** → si le tyran paraît tout-puissant et solide, il ne l'est que parce que sa base, le peuple, lui donne cette force. Si le peuple arrête de lui obéir, il perd toute sa puissance.

il faudra attendre 1789 et la Révolution Française pour que le peuple ose enfin écouter La Boétie et renverser ce fameux **colosse aux pieds d'argile** !

### ➤ Lutter pour la liberté, est-ce encore d'actualité ?

La loi est censée préserver nos libertés fondamentales et essentielles, parce que par habitude, par éducation, l'homme peut s'éloigner de sa nature et accepter la servitude.

Ce constat est aussi fait par **Rousseau**, deux siècles plus tard, dans **Du Contrat social**. L'homme doit inscrire la liberté comme droit fondamental dans la Constitution, pour la garantir → un tyran peut la limiter jusqu'à la faire disparaître.

Et aujourd'hui, la servitude peut prendre des formes bien plus variées : la technologie (téléphones et ordinateurs), les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle...

### ➤ La littérature est-elle un outil capable de lutter efficacement pour la liberté ?

La Boétie lutte pour la liberté grâce à des outils littéraires : le ton didactique, oratoire et polémique (du grec *polemos* = la guerre), les interrogations rhétoriques (de fausses questions qui n'attendent pas de réponse), les expressions péjoratives insultantes.

Son but : organiser ses propos, convaincre, et surtout faire réagir.

Dans la littérature d'idées, ce combat peut prendre plusieurs formes.

- Fiction : l'auteur fait semblant d'adopter le point de vue d'un homme ne partageant pas la culture occidentale. Tout cela pour critiquer discrètement la société de son temps et surtout la monarchie. C'est ce que choisit de faire Montesquieu avec ses *Lettres Persanes* en 1721.
- Poésie : « Liberté » de Paul Éluard, composé en 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale,
- Apologue : la fable de Jean de La Fontaine intitulée « Le Loup et le Chien ».

Mais La Boétie met aussi en valeur l'action (exemple de Caton, qui veut libérer Rome de Sylla, un dictateur). Mais il n'encourage pas à prendre les armes. Tout comme Rosa Parks, qui refuse de se lever dans le bus. Elle désobéit passivement, sans violence, pour faire entendre ses droits.

Les livres ne sont pas les seules formes artistiques qui luttent pour la défense et l'entretien des libertés. La Statue de la Liberté, offerte par la France aux États-Unis, s'impose en tant que symbole universel de la liberté.

Les chaînes brisées à ses pieds rappellent à tous que nous pouvons volontairement mettre fin à notre servitude.